

Confrontation avec le passé

Confrontation avec le passé

42, Allée de la Citronnelle
Lotissement "Les Barres"
13113 LAMANON

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 125-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2002 Micheli Didier, Lamanon.

Préface

Chers amis,

Ce qui va suivre est la retranscription et la vérité sur les événements qui se sont déroulés du 30 Mars au 14 Avril 1984 dans la vieille maison de famille située dans la ville de Pélissanne. Pour préserver l'anonymat des personnes qui ont vécu ces événements, j'ai décidé de changer les noms de famille des protagonistes de ce récit.

Ces événements ont marqué l'esprit et la chair de ceux qui étaient présents. L'esprit, car ces choses là il est très difficile de les oublier. La chair, car on ne sort jamais indemne de ce genre de confrontation.

Ce que j'ai vécu, avec mes compagnons, durant dix-neuf jours; nous pourrions l'appeler confrontation du réel et de l'irréel; du rationnel et de l'irrationnel; du concevable et de l'inconcevable; du positif et du négatif et, enfin, du naturel et du surnaturel.

Ce n'est que lorsque nous sommes confrontés à de tels phénomènes, que nous pouvons nous rendre compte de la fiabilité de nos croyances; celles-ci sont vaines lorsqu'elles ne servent à rien, n'apportent aucun réconfort ni secours. Pour moi, qui était un fervent catholique; avoir été, tout éveillé, soumis à un tel cauchemar, a remis en question, en mon fort intérieur, beaucoup de croyances que je tenais pour sûres et acquises, et qui se sont avérées erronées.

Aujourd'hui, à la simple invocation du nom sacré de Dieu; j'arrive à chasser de mon esprit tout ce qui a trait aux événements liés à cette maison, présentement rénovée et propriété de la mairie de Pélissanne.

Le fait que je veuille bien, aujourd'hui, vous livrer ces faits prouve une seule chose : c'est que je tiens à vous avertir que vouloir se froter au surnaturel peut avoir des conséquences dangereuses et durables. Le fait de savoir que Satan, ses

démons et leurs collaborateurs sont des personnes invisibles bien réelles; et qu'ils s'acharnent contre l'humanité, surtout en ces temps de la fin, peut nous aider à comprendre que les phénomènes de hantise ou de possessions ou, encore, de poltergeist, sont leurs oeuvres. Ce que désirent ces personnes spirituelles, c'est détourner le maximum d'humains du vrai culte et de Dieu. De tout ce qui touche au surnaturel, je vous encourage donc à vous détourner.

En fait, ces quelques jours passés dans cette maison ont été aussi d'un grand enseignement pour moi. J'ai compris qu'une vieille demeure, comme celle de mon grand-père, pouvait traverser les siècles en s'imprégnant de certains faits historiques; ainsi que des émotions, sentiments et de l'énergie laissés par les générations qui y ont vécu. J'ai pu vérifier aussi l'exactitude de cette maxime biblique : "L'homme domine l'homme à son détriment" (Ecclésiaste 8 : 9); car la plupart des morts violentes qu'ont connus ces lieux, ont été le fait d'autorités fanatiques pendant les guerres de religions et sous la terreur révolutionnaire.

Il ne m'appartient pas de juger l'Histoire, ni les hommes qui l'ont faite; certains de ces hommes ont été élevés au rang de "dieux" en devenant des "saints" pour l'Eglise de Rome. Pourtant, Dieu lui-même rejette de tels hommes; la preuve en est qu'Il a retiré au roi David l'immense privilège de bâtir le Temple de Jérusalem, car David était "un homme de guerres et avait répandu beaucoup de sang" (I Chroniques 28 : 3). Dieu n'excuse ni la barbarie, ni la violence et ni les meurtres commis en son nom. Donc il est fort à craindre que l'espoir en la résurrection soit vain pour les fanatiques qui se sont distingués durant les croisades et autres boucheries de l'Histoire. La Bible montre en plusieurs endroits que Dieu n'aime pas les hommes violents. Donc les prélats de Rome, qui envoyaient les autres commettre les basses oeuvres à leur place; sont encore plus coupables du sang répandu : coupables, ils le sont encore plus pour les nombreuses morts dues à l'Inquisition et aux deux grands conflits mondiaux. Le jour où Dieu viendra rendre sentence contre la société humaine actuelle approche à grands pas. Quelle joie ce sera alors, pour les vrais adorateurs de Dieu, quand l'infâme prostituée, qu'est l'empire de la fausse religion, disparaîtra et avec elle toutes les superstitions et les traditions imbéciles accumulées au fil des siècles.

Bien amicalement votre,

Didier Mitchell

Casting des Protagonistes

(Les noms de familles des protagonistes ont été changés et, cela, dans l'objectif de préserver l'anonymat)

Didier MITCHELLI

Sandrine BERAT

Jean-Do PERRETTI

Jean-Marc BARGERRAN

Cathy SARDEC

Christophe RIBOIRE

Laure MITCHELLI

David RIBOIRE

Isabelle BRAUDET

Cécile BERAT

Angèle PERELLA

Nelly LEMAIRE

Sébastien TOBIAS

Elisabeth MOULIN

Alain CHAUMARD

Monsieur Robert MITCHELLI

Madame Sylvie MITCHELLI

Monsieur Sylvain SARDEC

Madame Claudine SARDEC

Monsieur Henry BERAT

Madame Esther BERAT

Inspecteur Robert BRAUDET

Madame PERELLA

Père Francis LEPEREC

Journal de Didier Mitchell

26 Mars 1984 ... Vers dix-huit heures trente, je suis retourné, avec ma famille, visiter la maison du grand-père, située sur l'emplacement des anciens remparts. C'était une grande maison de deux étages avec une grand grenier. Je me souviens l'avoir visitée plusieurs fois et y avoir vécu de bons moments du vivant de mon aïeul; il y avait beaucoup de belles choses anciennes, des rosaces en staff aux plafonds et un magnifiques lustre en cristaux de Venise dans la cage d'escalier.

Ma mère ouvrit la porte, et nous fûmes assaillis par une violente odeur de renfermé; la maison étant restée pratiquement six mois sans être aérée. Nous entrâmes dans le hall d'entrée; où cette vilaine odeur semblait plus concentrée.

DIDIER

(Se bouchant le nez, écoeuré)

- "Farcht de con! Qu'est-ce que ça peut puer."

MÈRE

(Allant vite ouvrir la fenêtre de la cuisine, puis celles du grand salon-salle à manger. Avec tact)

- "Il faudra penser à venir ouvrir de temps en temps."

PÈRE

Il chercha à tâtons l'interrupteur - un ancien modèle métallique comme on en faisait autrefois quand l'électricité n'était pas intégrée dans les cloisons - et finit par le trouver.

(Avec joie)

- "Attention ... *(il appuya sur l'interrupteur)* Et la lumière fut! *(Les ampoules de la lampes, au-dessus de la porte d'entrée, et du petit lustre, dans le hall, ainsi que de celui au centre du couloir, émirent des ratés avant de se stabiliser)* Il faudra que ceux qui achèteront la maison, pensent à rénover totalement le réseau électrique."

Mon père appuya sur un autre interrupteur, et toutes les appliques à deux branches disposées dans la cage d'escalier s'allumèrent. L'interrupteur qui se trouvait juste à côté éclaira le magnifique lustre en cristaux de Venise. Nous montâmes au premier étage. Les parties en bois - nez de marches- des marches craquaient sous nos pas.

LAURE

Elle s'écarta de la main courante, en fer forgé admirablement travaillé, et s'aperçut qu'elle soufflait de la fumée par la bouche.

- "Maman, tu ne sens pas ce froid? Regarde je crache de la fumée."

MÈRE

Elle sentit, à son tour, le froid ambiant, elle ne put s'empêcher de frissonner.

(En frissonnant)

- “Tu as raison, il ne fait pas très chaud sur ce palier. Sans doute y-a-t’il une fenêtre que nous aurions oublié de fermer la dernière fois.”

DIDIER

(Tout en fermant mon blouson)

- “Brrrr! Ça caille un max ici!”

MÈRE

(Tout en se dirigeant vers la porte d’une des chambres)

- “Didier, Laure, allez voir de ce côté là. Nous, nous allons vérifier les chambres.”

Sur ce, ma soeur et moi prîmes les salles qui se trouvaient sur notre gauche; à savoir une salle de couture, deux toilettes, une salle de bains, une petite chambre et un grand espace de rangement. Nos parents, eux, prirent les salles de droite; à savoir une grande chambre, deux chambres moyennes, deux salles de bains et deux petits espaces rangement.

DIDIER

(Sortant de la salle de couture)

- “Les fenêtres sont fermées là aussi. Par contre, qu’est-ce qu’on peut se les geler là-dedans. Brrr!”

LAURE

(Tout en me regardant fermer la porte de la salle)

- “D’ailleurs, c’est le seul endroit de la maison qui ait été toujours aussi froid.”

DIDIER

- “Tu veux que je te dise, le seul endroit qui me fichait vraiment la trouille ; c’était cette pièce, en haut, où pépé et mamie rangeaient leurs conserves. Il me semblait toujours voir le rideau bouger.”

Nos parents nous rejoignirent sur le palier.

PÈRE

(S’enquérant)

- “Alors, y avait-il une fenêtre ouverte quelque part?”

DIDIER

- “Ma foi, non! Et de votre côté?”

MÈRE

(Avec un geste de la main)

- “Rien également.”

PÈRE

(Allant ouvrir la porte vitrée donnant sur l’autre partie de l’escalier)

- “On continue?”

MÈRE

(S’avançant et affirmant)

- “Nous sommes venus pour tout visiter, et voir les propretés qu’il y aura à faire.”

Mon père appuya sur l’interrupteur. L’ampoule, au-dessus de la porte grilla; et n’y eut que celles du petit lustre du palier qui s’allumèrent. Mon père sortit sa lampe de poche et éclaira les marches avec. Cet escalier, depuis le ré-de-chaussée jusqu’au palier du deuxième étage, était carrelé de tommettes de même que toutes les salles qu’il desservait.

DIDIER

(Regardant le palier puis l’épais rideau qui donnait sur la conserverie)

- “Je n’ai jamais aimé ce rideau, je le trouve affreux et un peu lourd. J’ai toujours été effrayé par cette pièce.”

MÈRE

(Écartant le rideau et éclairant la pièce)

- “Pourtant, regarde, il n’y a personne. Donc, tu n’as plus de raison d’avoir peur.”

Je me hasardai timidement dans la petite salle. Comme toutes les autres salles et pièces de la maison, celle-ci avait été vidée d’une partie des vieilleries qui s’y trouvaient. N’empêche que quand j’étais même, j’avais vu ce rideau remuer, alors que personne n’était monté prendre quoi que ce soit dans cette pièce; et que la fenêtre restait tout le temps fermée, et ce depuis des années. Là, maintenant, il ne demeurait plus que des étagères et quelques meubles; sur lesquels il y avait quelques bibelots datant d’une autre époque.

DIDIER

(Ressortant de la pièce, rassuré)

- “C’est vrai, je ne ressens plus cette peur que j’avais avant.”

Juste à côté se trouvait une grande chambre avec toilettes et salle d’eau. En face, il y avait des espaces rangements ainsi qu’une vaste salle de jeux qui était devenue salle de bal lorsque ma mère et ma tante organisaient des réunions entre camarades; après, on en avait fait un débarras. Une fois le tour du second étage fait :

MÈRE

(Observant une dernière fois les murs et l’intérieur de certaines salles. Les quelques mois durant lesquels la maison avait été fermée, avaient vu pousser les arantèles, s’accumuler la poussière et se détériorer peintures et tapisseries)

- “Cette maison aurait besoin d’un grand nettoyage, et de certaines rénovations; et ce avant la visite d’éventuels acheteurs.”

DIDIER

(Avec un geste de la main)

- “Maman ... Laure, Cathy, moi et quelques amis; nous pourrions nous en occuper durant les vacances.”

MÈRE

(Avec un sourire puis commençant à descendre)

- “Essayez de convaincre vos amis pour voir lesquels pourront être libres pendant une quinzaine de jours, et nous, nous verrons pour le reste.”

Nous redescendîmes au ré-de-chaussée. Pendant que nous descendions je crus entendre légèrement tinter les cristaux du grand lustre; mais je n’y prêtai pas attention. Pendant que nos parents refermaient les volets, ma soeur et moi allâmes à la buanderie. En passant, nous nous arrê tâmes devant la grande et massive horloge qui se trouvait juste en face de l’escalier. Le meuble en bois massif avait été intégré dans l’ensemble des boiseries et autres moulures qui garnissaient les murs. Les aiguilles s’étaient arrêtées à minuit cinq minutes; exactement l’heure de la mort du papé.

LAURE

(Faisant remarquer)

- “Il faudra la remettre à l’heure, quand nous viendrons.”

DIDIER

(Prenant sa soeur par la main)

- “Viens, allons voir cette buanderie avant de partir.”

Nous avançâmes vers les pièces du fond.

LAURE

(Ouvrant la porte de la buanderie et éclairant la pièce)

- “C’est toujours aussi lugubre et froid que du temps de grand-père! Il faudra nettoyer tout ça, et redonner un coup de peinture. Ça sera plus joli en blanc.”

DIDIER

- “Tu as raison! *(Il se tourne au son de la voix de son père qui les appelle)*
Viens, nous partons.”

Journal de Sandrine Bérat

27 Mars 1984. Cher journal, aujourd'hui le temps est maussade. Il a plu toute la matinée, et l'après-midi; le ciel est demeuré couvert. Cécile et moi sommes demeurées cloîtrées chez nous avec nos occupations personnelles. J'étais toute occupée à la rédaction d'un poème, lorsqu'on sonna au portail.

CÉCILE

(S'écriant d'en bas)

- "C'est Didier et Jean-Do, je vais leur ouvrir!"

SANDRINE

(Me levant et lui répondant de la même façon)

- "Oui, vas-y! Je descends!"

Cécile avait à peine mis le nez dehors, que la pluie recommença à tomber, mais doucement. Elle alla vite leur ouvrir.

CÉCILE

(Les embrassant tous les deux)

- "Alors les amis, qu'est-ce qui vous amène?"

DIDIER

(En venant au fait de sa visite)

- "Nous sommes là, pour vous proposer quelque chose de très intéressant."

CÉCILE

(Fermant le portail)

- "Tu nous le diras à l'intérieur, il ne fait pas un temps pour parler dehors."

Elle les fit entrer dans le hall et ils enlevèrent chacun leur manteau.

JEAN-DO

(Jetant un coup d'oeil observateur)

- "Cela fait un bon bout de temps que je ne suis plus venu ici."

SANDRINE

(Ouvrant la porte donnant sur le salon et invitant ses amis à entrer)

- "Venez, nous serons mieux dans le salon pour parler."

(À sa soeur)

- "Cécile, veux-tu aller chercher le plateau que j'ai préparé dans la cuisine,

s'il te plaît?"

CÉCILE

(Se dirigeant vers la cuisine)

- "J'y vais."

Je rejoignis nos amis près de la table basse et nous nous assîmes sur les fauteuils.

CÉCILE

(Revenant de la cuisine avec le plateau à apéritif et le posant sur la table basse)

- "Voilà de quoi passer un agréable moment ensemble."

Nous ignorions la véritable raison pour laquelle Didier était venu nous rendre visite. Il nous en parla alors que nous prenions l'apéritif.

DIDIER

(Inspirant puis prenant la parole)

- "Sandrine, toi et ta soeur, certainement vous souvenez-vous de cette grande maison à Pélissanne? La maison de mes grands-parents?"

CÉCILE

(Avec un geste de la main)

- "Je me souviens surtout de son grand grenier plein de choses anciennes, et de toiles d'araignées."

SANDRINE

(S'enquérant)

- "Pourquoi venir jusqu'ici pour parler de cette maison?"

DIDIER

(Expliquant)

- "Ma famille compte vendre cette maison qui, en fait, est notre vraie maison de famille. J'ai proposé à mes parents, oncles et tantes d'aller la vider de toutes les vieilleries qui y sont entreposées depuis des siècles; et de procéder aux propretés et à certaines rénovations qui s'imposent, comme la mise aux normes de l'électricité et de la plomberie. Cela vous plairait-il d'y participer?"

SANDRINE

(S'enquérant à nouveau)

- "En quoi consisteront ces propretés?"

JEAN-DO

(Expliquant à sa manière)

- "Je vais vite y venir : refaire les peintures et les tapisseries; vérifier les boiseries et la charpente; faire briller le marbre et les vieux carrelages; passer l'antirouille sur les ferronneries et repeindre dans la couleur originelle ... bref! Nettoyer et, s'il y a besoin, réparer. Cela vous va-t'il comme explication?"

SANDRINE

(Posant son verre sur la table)

- "S'il ne s'agit, dans notre cas à toutes les deux, que d'enlever la poussière et de passer la serpillière, nous sommes partantes."

CÉCILE

(S'enquérant à son tour)

- "Cela ne cache-t'il rien d'autre?"

DIDIER

(Haussant les épaules)

- “Nous y allons principalement pour faire le ménage, réparer et jeter, s’il y a à jeter. Mais, il se peut qu’il y ait d’éventuel trésors à conserver parmi les vieilleries, ou à découvrir en effectuant les travaux.”

SANDRINE

(Surprise)

- “Des trésors!? Rien que cela.”

JEAN-DO

(Avec un geste de la main)

- “J’ai prévu d’emmener mon propre détecteur de métaux.”

DIDIER

(Confirmant)

- “J’ai ouï dire, et c’est peut-être une pure rumeur qui circule dans la famille, qu’une fortune gît sous cette maison.”

CÉCILE

(Alléchée par l’idée de découvrir un pactole ou d’autres antiquités oubliées dans le sol de la maison)

- “Cela m’intéresse au plus haut point! J’ai déjà participé à des chantiers de fouilles archéologiques; et déterrer les choses anciennes m’a toujours attiré.”

JEAN-DO

(Souriant)

- “Nous sommes sept, maintenant.”

J’étais troublée, je n’arrivais pas à croire à cette histoire de trésor. L’idée d’aider à la remise à neuf de cette vieille maison, me plaisait plus que de partir à la recherche de n’importe quel trésor fabuleux. Mais il y avait autre chose que Didier me cachait. J’étais dé-cidée à lui faire cracher le morceau.

SANDRINE

(Regardant Didier, déterminée à vouloir en savoir plus)

- “Il y a quelque chose d’autre dont tu omet de nous parler. Je voudrais savoir toute la vérité sur cette maison.”

DIDIER

(Se sentant obligé de tout dire à sa fiancée)

- “Eh bien, par le passé,; des choses étranges se sont déroulées dans cette maison.”

CÉCILE

(Soudainement prise de frissons et se frottant les épaules énergiquement pour se réchauffer)

- “Whoaw!”

SANDRINE

(Méfiante)

- “Des choses étranges? Hum, hum! J’aimerais voir ça.”

JEAN-DO

(Confirmant les dires de Didier)

- “Attends, il ne faut pas mettre en doute ce que dit Didier. Je connais le quartier où fut bâtie cette maison, et à ce que j’ai pu ouï dire; il est réputé hanté.”

CÉCILE

(Se serrant contre sa soeur)

- “Hummmm! Cette histoire m’intéresse vraiment. Il ne faut pas rater une occasion pareille.”

SANDRINE

(Souriant à sa soeur, puis regardant les deux garçons)

- “C’est d’accord, nous serons de la partie. Tout ce que je veux savoir, c’est combien de temps le séjour dans cette maison va-t’il durer?”

DIDIER

(Avec franchise)

- “Dix-sept jours, le temps de faire tout ce qu’il y aura à faire.”

JEAN-DO

(regardant les deux soeurs, le regard interrogateur)

- “Donc, pouvons-nous vous compter parmi nous?”

SANDRINE

- “Oui! Tu me connais, Jean-Do; là où va Didier, j’y vais de même moi aussi. Dès fois, ma soeur me suit.”

DIDIER

(Se levant, posant son verre sur la table basse puis serrant sa fiancée contre lui et l’embrassant sur la bouche)

- “Ne te fais de bile, je suis sûr qu’il ne se passera rien. Bien, nous allons vous laisser. Nous devons passer voir d’autres personnes.”

SANDRINE

(Souriant amoureusement)

- “Bonne continuation! Nous emmènerons avec nous du matériel qui vous sera utile pour les travaux dans la maison.”

DIDIER

(Se retournant)

- “Ne vous embarrassez pas trop, tout de même. Merci pour l’apéro.”

CÉCILE

(Avec un geste de la main)

- “Nous verrons selon ce que le camion de notre père peut transporter.”

Journal d'Isabelle Braudet

27 Mars 1984 au soir. À ce que je m'en rappelle, vers vingt heures il avait recommencé à pleuvoir à sceaux. Je m'étais appuyée contre le rebord de la fenêtre pour regarder la pluie tomber. Je m'ennuyais ferme lorsqu'il faisait ce temps; de plus, notre maison était ancienne, elle datait du milieu du dix-neuvième siècle. Donc par ce genre de temps, il n'était pas rare que je me sentisse parcourue de frissons; ceci aussi bien à cause de l'humidité qu'à cause des films que je me faisais dans la tête. Bien que mes parents l'eussent faite rénovée avec goût, certains recoins demeuraient encore sombres.

Comme d'habitude, quand j'étais seule à la maison, je me suis enfermée à clef dans ma chambre; afin qu'aucun des spectres que j'imaginai dans mes pensées ne puisse y entrer. Ce fut alors que j'aperçus une voiture qui se gara sous le grand tilleul planté en face de la maison. Deux personnes en sortirent. Je reconnus Didier et Jean-Do. J'attendis qu'ils arrivent devant la porte d'entrée, pour oser ouvrir la porte de ma chambre et courir les accueillir.

ISABELLE

(Embrassant joyeusement ses amis)

- "Salut, les amis; je ne m'attendais pas à votre visite."

DIDIER

- "Excuse-nous de te prendre de court, Isabelle; tu es la dernière que nous visitons, et j'ai quelque chose à te proposer."

ISABELLE

(Leur faisant signe d'entrer)

- "Venez, vous n'allez pas rester dehors par ce temps."

JEAN-DO

(Entrant et s'essuyant les pieds)

- "Quel sale temps de chien!"

ISABELLE

(Approuvant)

- "Ça, tu peux le dire."

DIDIER

(S'essuyant les pieds et enlevant sa parka)

- "Isabelle, as-tu du temps à nous consacrer s'il te plaît?"

ISABELLE

(Fermant la porte)

- “Je n’ai que ça à vous accorder ... du temps. Seule, dans cette maison, je me morfond.”

JEAN-DO

- “Nous avons quelque chose à te proposer, qui va te sortir de la monotonie de la vie; et te permettre de quitter, durant quelques jours, tes activités d’espionnage de l’empire Bartolucchi.”

ISABELLE

(Les invitant à entrer dans le salon)

- “Venez, nous allons en parler confortablement assis au salon.”
Mes deux amis prirent place en face de moi. Au dehors, un éclair illumina l’intérieur du salon et il fut suivi d’un fort roulement de tonnerre qui fit vibrer toutes les vitres de la maison.

DIDIER

(Regardant vers les fenêtres)

- “C’est bien parti pour durer un bon bout de temps.”

ISABELLE

(Haussant les épaules)

- “J’ai horreur des orages, surtout quand je suis seule ... *(Je leur souris puis repris)* Vous n’êtes pas ici pour me parler du temps qu’il fait dehors, n’est-ce pas?”

DIDIER

- “Ce n’est pas à ce sujet que nous sommes venus te voir, Isabelle; mais au sujet de la maison de mon grand-père, à Pélissanne.”

ISABELLE

(Me souvenant des courts instants que j’avais passé entre les murs de cette maison, il y a quelques années)

- “Ah, oui! Je m’en souviens, la grande maison bâtie à l’emplacement des anciens remparts.”

DIDIER

- “Ma famille l’a mise en vente, ça y est! Ils voudraient y effectuer quelques propretés et des travaux de rénovation, avant de passer le compromis. Voudrais-tu faire partie de la petite équipe que je suis en train de monter ...”

ISABELLE

(L’interrompant, emballée)

- “C’est pour quand le début des travaux?”

JEAN-DO

- “Les travaux commenceront le vendredi 30 Mars. Le rendez-vous devant la maison est fixé à 15 heures. Ça te va?”

ISABELLE

- “Bien sûr que ça me va! Combien serons-nous?”

DIDIER

- “Avec toi, nous serons quinze; et je pense qu’il n’est nul besoin d’être plus.”

ISABELLE

- “Avez-vous besoin de matériel?”

JEAN-DO

- “Oui, tout ce qui est sceau, rouleau, balais, pinceau, rabot, marteau,

échelle, échafaudage, établi ... bref, tout ce qui peut servir à rafistoler ce qu'il y aura à rafistoler. Dans cette maison, il y aura beaucoup à faire ... pas de quoi s'ennuyer."

ISABELLE

- "Nous avons trois grande échelles dans le garage. Mon père pourra nous en prêter deux, ainsi qu'un lot d'outils qui nous seront très utiles. Un deuxième frigo pourra être utile aussi, notre vieux frigo est toujours en bon état de marche."

DIDIER

(S'écriant avec joie)

- "Il sera le bienvenu! Nous allons en avoir besoin durant dix-sept jours."

ISABELLE

(Reprenant)

- "Télévision et électrophone ne seront pas de trop, je crois."

JEAN-DO

(Avec un geste de la main)

- "Oui, tout ce qui pourra agrémenter nos soirées dans cette maison, sera le bienvenu."

ISABELLE

(Doutant sur quelque chose)

- "C'est bien pour nettoyer et rénover que nous allons là-bas, n'est-ce pas? Pas pour jouer à se faire peur."

DIDIER

(Rassurant son amie)

- "Tu n'as aucun doute à avoir là-dessus, nous y allons que pour travailler. Nous n'aurons guère le temps pour nous amuser à quoi que ce soit."

ISABELLE

- "C'est que je ne m'y suis jamais sentie à mon aise, lors du vivant de ton grand-père ... c'était un homme qui aimait beaucoup rire, lui au moins."

DIDIER

(Se levant en même temps que Jean-Do)

- "Je crois que la moitié de ceux qui viendront, pourront te dire la même chose; moi pour commencer. C'est vrai que cette maison est immense, qu'elle est pleine de coins et recoins sombres; et de souvenirs assez anciens, mais il ne faut pas y attacher trop grande importance."

JEAN-DO

(S'approchant d'Isabelle)

- "Bien, il est grand temps, pour nous, de partir. Il nous faut préparer nos bagages et les effets dont nous aurons besoin sur place."

Nous nous embrassâmes tous les trois puis ils se dirigèrent vers la porte d'entrée. Au moment de sortir, Didier se tourna et me dit :

DIDIER

(Avec un geste de la main)

- "À bientôt, Isabelle."

Je lui adressai un au revoir de la main puis, une fois qu'ils furent sortis et eussent rejoint leur voiture, je fermai la porte à clef; puis montai m'enfermer dans ma chambre. Je n'aimai pas trop être seule dans cette grande maison, surtout par un temps orageux.

Une fois j'avais été invitée par Didier, pour son anniversaire, qui se déroulait dans cette maison. Celle-ci possédait un haut et vaste grenier dans lequel étaient entassés des

choses très anciennes et des malles remplies de vieux vêtements; dans lesquels nous nous amusions à interpréter des personnages de différentes époques. Une épaisse couche de poussière recouvrait déjà la plupart des antiquités entreposées là. Les araignées y avait tissé de grandes arantèles. Cela donnait à cette partie de la maison un aspect lugubre. À plusieurs reprises, je m'y étais sentie observée (*épiée conviendrait mieux*) et j'avais dû redescendre au salon pour me sentir un peu plus tranquille.

La proposition de Didier, d'aller donner un coup de main pour aider aux travaux, ne me réjouissait guère; mais, comme il me l'avait assuré, nous n'y allions pas pour nous amuser. Donc, quoi qu'il dusse arriver, je ne me concentrerai que sur les tâches que l'on m'assignera. Tout ce que j'espère, c'est de ne pas me retrouver seule dans l'une des pièces de cette vieille demeure.